



STÉPHANE GERBER

SORNETAN

**Des jeunes
dans l'univers
de la danse**

PAGE 8

Danse avec et sur le temps



Entre une danse très «coordinatrice» (à gauche) et danse très chorégraphiée (à droite), les enfants du Camp de la Coordination Jeune Public à Sornetan apprennent comment raconter des histoires. STÉPHANE GERBER

VYVES-ANDRÉ DONZÉ

Quelle différence y a-t-il entre expression corporelle et danse, entre hip hop et danse contemporaine, danse acrobatique et danse africaine, entre mouvement intérieur du corps et rythmique imposée au geste? Une trentaine de jeunes occupent le Centre de Sornetan de lundi jusqu'à vendredi pour explorer une des composantes communes sous le générique de la danse: le temps. En fait, pour les danseuses et danseurs du camp de danse la Coordination Jeune Public, c'est surtout le temps des vacances, dans ce lieu idyllique frappé par la lumière horizontale de l'arrière automne. Ou de l'été indien, c'est selon. Cela terminera en beauté vendredi soir à Chantemerle à Moutier.

Expérience pédagogique

Coordinatrice des ateliers, Susanne Müller Nelson travaille ici en collaboration avec éviDanse. Elle pratique, enseigne et chorégraphie la danse contemporaine principalement à Bienne. «Je voulais des professionnels venus d'horizons différents de la danse, avec une expérience pédago-

gique», annonce-t-elle d'entrée de jeu. Ainsi, quand nous avons débarqué au centre, Maja Brönnimann de Zurich avait, en une demi-heure, inculqué un enchaînement complexe de mouvements de danse acrobatique à sept filles et trois garçons de 9 à 10 ans sur lequel elle appose un canevas musical de hip hop. Pendant ce temps, Philippe Dick initie 11 jeunes filles de 13 à 15 ans aux contraintes de la coordination des mouvements, avec des figures croisées d'un super effet. En fait, chez lui, c'est le contraire, il explore le hip hop avec de la musique très contemporaine en «live» s'il vous plaît, sous les doigts magiques d'un homme-orchestre, Jalalu-Kalvert Nelson: claviers, synthé, instruments africains et chinois créent donc un espace sonore qui ouvre sur l'imaginaire. Il officie à Zurich, mais il nous vient de Manhattan Upper West. Il connaît le bastrin-

«Moi, je donne une forme de base, un groove, ils peuvent prendre un style mais sur la base d'un travail très coordonné», explique Dick, sans s'étendre sur les notions de street dance, urban dance, break dance et autre funk styles. Il enseigne ici «la danse

debout», un barbarisme parisien.

Plus loin, Claudine Ulrich, qui revient tout juste de Suède où elle danse depuis plusieurs années. «Je viens de la danse contemporaine. On a une idée, et on choisit un mouvement correspondant à celle-ci. Les espaces du corps viennent automatiquement». Claudine Ulrich était justement en train de chorégrapier, d'abord sans un son, puis avec la musique. «Un cauchemar descend, il va falloir le repousser», signale-t-elle au musicien improvisateur. Et les filles déboulent comme un vrai cauchemar tantôt avec des mouve-

ments saccadés, tantôt en refluant avec une fluidité très furtive. Tout ce petit monde explore à tour de rôle cette étrange bête à sept têtes que constitue la danse.

Dès le début, Susanne Müller l'a entraîné à considérer le temps en tant que thème, comme une trajectoire humaine, mais aussi telle celle que définit le geste pour lui-même, avec un début, avec une fin. Mais il y a aussi la traversée d'autres territoires. Avec la danse africaine, Richard Kaboré l'induit à l'intérieur même du travail de la danse, dans différentes approches du corps. ●

A voir à Chantemerle

ÊTRE PRÉSENT

Si l'aspect pédagogique paraît si important à la coordinatrice Suzanne Müller, c'est qu'il s'agit d'inculquer à la fois la rigueur d'un figure, d'un geste, d'un mouvement, et une expression libre avec «son propre temps». «Les enfants sont plus sensibles aux structures rigides qu'on ne pense. Cela leur permet de sentir présents dans une construction qu'ils peuvent alors dépasser», dit-elle

GRAMMAIRE DU TEMPS

Entre cette abstraction et l'imaginaire, qui est de l'ordre des émotions, de l'expression, il y a le travail artistique qui débouche sur quelque chose de plus large, comme une geste, un faisceau d'histoires ponctuées par cette «grammaire du temps». A découvrir vendredi à Moutier, Chantemerle, 19 h. ●